

Etre au RSA dans le Gers en 2019

Enquête par entretiens auprès des bénéficiaires
(synthèse du rapport final)



François-Xavier Merrien
MSC, Maignaut-Tauzia



mai 2021



PRÉFACE

RSA trois lettres magiques emblématiques que tout le monde connaît. RSA un système que tout le monde croit connaître. RSA un système dans lequel certains projettent leurs propres fantasmes. Et pourtant, le RSA, après le RMI poursuit l'œuvre de cette avancée sociale indispensable dont peuvent être fiers ceux qui se battent pour que la solidarité soit une valeur socle de nos sociétés. Mais le RSA demeure une allocation dont les complexités réglementaire et organisationnelle ne lui permettent pas d'atteindre pleinement ses objectifs. C'est pourquoi, après avoir travaillé, avec d'autres, au revenu de base qui était une bonne réponse aux défauts du RSA, le Conseil Départemental du Gers a décidé d'organiser les Assises de l'Insertion.

Aujourd'hui, trop souvent le RSA est mal accepté par notre société, y compris par celles et ceux qui, sans ressortir du RSA, connaissent eux aussi de vraies difficultés. Au pire il est considéré comme une gabegie financière source de fraudes et les allocataires perçus comme des profiteurs. D'où une vision punitive du RSA, avec pour corollaire ce sentiment que les « bénéficiaires » sont redevables à la société et doivent être exclus dès lors qu'ils sont supposés se complaire dans la paresse. Au point que les allocataires eux-mêmes se sentent stigmatisés.

Nos travailleurs sociaux savent bien que cela ne correspond pas à la réalité en raison de la complexité et de l'hétérogénéité des situations. C'est pourquoi, au-delà des habituelles études statistiques, et en introduction des Assises de l'Insertion il nous a paru essentiel de mieux saisir la sociologie des bénéficiaires du RSA. Il s'agit d'objectiver scientifiquement la connaissance de ces personnes, leurs parcours de vie, leurs difficultés, leurs vécus et leur appréhension des mesures d'insertion.

Ce travail montre que beaucoup d'idées reçues ne sont pas justifiées. Vous y lirez les causes multiples de cette descente aux enfers, qu'il s'agisse des héritages culturels et sociaux difficiles, des emplois précaires et mal rémunérés, des activités intenses qui pourtant ne permettent pas de vivre, des trajectoires brisées par les accidents de la vie, des dérives sociales ou des ruptures psychologiques, des problèmes rencontrés par les familles monoparentales etc... bref vous y verrez que personne, ou quasiment personne, ne fait le choix d'être au RSA et que face à la complexité des situations il ne peut pas y avoir de réponses uniques et simplistes.

Je veux remercier tous ceux qui se sont mobilisés pour permettre cette étude dont la synthèse vous est présentée ici : outre M. MERRIEN qui a réalisé cette étude fine auprès d'une centaine d'allocataires, les travailleurs sociaux et bien évidemment les allocataires du RSA qui ont accepté d'apporter leur témoignage souvent difficile.

Le Président
de la commission Solidarité

Claude BOURDILL





Table des matières

INTRODUCTION	7
Le Gers, un territoire de vie : quelques mots sur l'environnement dans lequel vivent les bénéficiaires du RSA.....	8
Tableau : Catégories socio professionnelles dans le Gers et en Haute Garonne.....	10
Bénéficiaires du RSA dans le Gers.....	10
Question de méthode.....	12
Les entretiens.....	13
Une grande diversité de parcours mais des catégorisations possibles.....	14
Qui sont les bénéficiaires gersois du RSA ?.....	16
Quatre grandes catégories :.....	16
Classes populaires au RSA.....	17
I - PARCOURS DE VIE	18
A – Les catégories de bénéficiaires.....	18
B – Les parcours des couches populaires au RSA.....	20
Des débuts dans la vie difficiles.....	21
Des boulots épuisants et mal payés.....	23
Des métiers manuels entraînant avec l'âge une accumulation de problèmes de santé.....	25
Gens du voyage : quand le travail disparaît.....	26
Réfugiés et migrants.....	27
Problèmes de santé.....	28
Les difficultés particulières des familles monoparentales.....	28
La question lancinante de la mobilité.....	30
Fragilité accrue par les crises conjugales.....	31
Traumatismes et crise de vie.....	32
C – Classes moyennes en crise.....	33
Indépendants et agriculteurs sans le minimum vital.....	34
Des jeunes au bord de la rupture.....	36
Crises de vie, ruptures de parcours de classes moyennes.....	37
II – LE RAPPORT AUX SYSTÈMES ET INSTITUTIONS DE L'INSERTION	45
Dur d'être au RSA. Le sentiment de stigmatisation des bénéficiaires.....	45
La question du non-recours.....	45
Modalités de relations au RSA.....	47
Relations aux institutions sociales.....	48
CAF et MSA :.....	48
Pôle-emploi.....	48
Le Conseil départemental.....	49
CONCLUSIONS ET PRÉCONISATIONS	52





INTRODUCTION

Vivre du RSA n'est aujourd'hui que l'une des multiples formes que revêt l'inégalité entre les citoyens. Il s'agit cependant d'une forme particulièrement grave d'inégalité parce qu'elle enferme des hommes et des femmes dans des culs-de-sac d'où il est souvent très difficile de s'extraire.

Qui sont ces hommes et ces femmes dans l'impossibilité de subvenir eux-mêmes à leurs besoins ? Sont-ils les victimes d'un ordre économique sans pitié pour les plus faibles ? Sont-ils responsables de leur sort ? Des victimes de la rupture du lien social, ou de tout ceci à la fois ?

Ces questions sont au cœur de cette étude qualitative auprès d'un échantillon de bénéficiaires du RSA dans le Gers. En effet, si les analyses purement statistiques permettent de mettre en évidence des caractéristiques socio-démographiques essentielles : l'âge, le niveau d'études et de qualification professionnelle, le statut matrimonial, la configuration du foyer etc., elles sont insuffisantes à rendre compte du processus dynamique d'entrée et/ou de sortie de la pauvreté, de l'évaluation de l'efficacité ou non de l'action sociale et des services complémentaires (formation, soutien psychologique, entreprises d'insertion) mis en œuvre pour venir en aide aux bénéficiaires et les sortir de leur état ou les aider à le vivre.

Pour ce motif, l'enquête auprès des bénéficiaires du RSA dans le Département du Gers fait appel à la méthode de l'entretien semi-directif. C'est aussi pour cette raison qu'elle recourt amplement à la technique de l'histoire de vie, sur le modèle employé par le sociologue Pierre Bourdieu dans son livre : *La misère du monde* (1993).

Au cours des entretiens et de leur restitution, nous avons donc adopté un point de vue compréhensif, aussi proche que possible du vécu de la personne, tout en exerçant le travail propre du sociologue dont rien ne définit mieux l'ambition que l'impératif catégorique énoncé par le philosophe Spinoza : « Ne pas se moquer, ne pas déplorer, ne pas détester mais comprendre. »



.....
Le Gers, un territoire de vie : quelques mots sur l'environnement dans lequel vivent les bénéficiaires du RSA
.....

↳ Avec 6297 kilomètres carrés pour 192 000 habitants, 17 cantons et 461 communes, le Gers représente un grand territoire à faible densité de population (30 hab/km²).

↳ Auch, la capitale, n'atteint pas les 24.000 habitants et les sous-préfectures (Condom au nord et Mirande au sud) comptent 6 300 habitants pour la première et 3 400 pour la seconde. En revanche, L'Isle-Jourdain profite de la proximité de la métropole toulousaine et atteint presque 10 000 habitants.

↳ La structure par âge révèle un département relativement âgé dans lequel les plus de 60 ans représentent 33% de la population ; les moins de 30 ans : 28,6%.

↳ Un réel enclavement renforce les handicaps démographiques. Le Gers est entouré de voies rapides et d'autoroutes, mais aucune ne le traverse.

↳ Le Gers est le premier département agricole de France. Le Gers est le premier producteur en tournesol (75 000 ha) et en soja (10 500 ha) en France, le second département français pour les canards gras à gaver. Le Gers est également le premier département en grandes cultures bio de France.

↳ Le département ne possède pas de tradition industrielle. Le nombre de grosses PMI du Gers reste limité. Les PMI les plus florissantes ne dépassent pas 200 salariés. Trois entreprises seulement atteignent 400 salariés, et une seule ne travaille pas dans l'agroalimentaire.





↳ Un taux de chômage peu élevé : le département connaît un taux de chômage de 6,8 %, il est de quatre points inférieurs à celui de la région Occitanie (10,6 %), et deux points plus bas que la moyenne nationale (8,8 %) (février 2020). Le Gers se classe 9ème sur les 96 départements métropolitains.

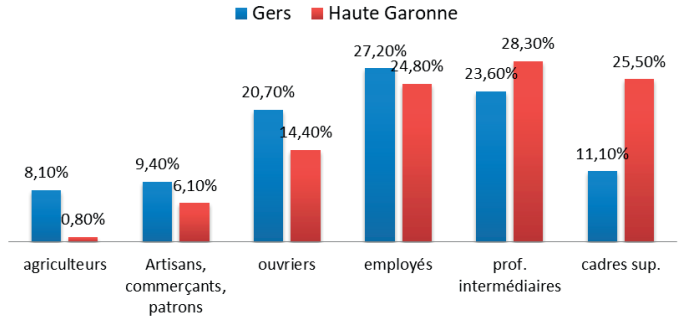
↳ Un taux d'emploi (15-64 ans) élevé : 66,9%, soit 5,8 points de plus que pour la Région et 3,4 de plus qu'au niveau national.

↳ Du point de vue démographique, le département connaît une croissance démographique modérée (+0,4%), mais localisée dans sa partie Est.

↳ Le Gers est un département rural et populaire. La population des cadres supérieurs et des diplômés de l'enseignement supérieur est faible. Les classes populaires sont nombreuses et les agriculteurs forment un groupe social important. Le Gers est un des trois départements le plus rural de France.



Tableau :
Catégories socio
professionnelles
dans le Gers et en
Haute Garonne

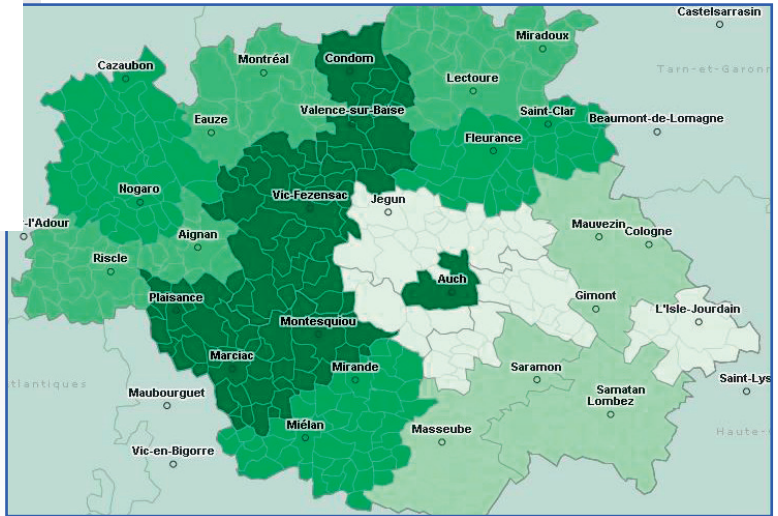
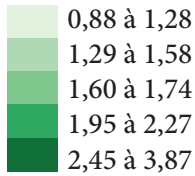


Bénéficiaires du
RSA dans le Gers

Fin 2018, 3420 foyers perçoivent le Revenu de Solidarité Active (RSA).

La population gersoise couverte par le RSA représente **6 447 personnes** (en comprenant les ayants droits : conjoint, enfants et autres personnes à charge), soit 3,4% de la population du département.

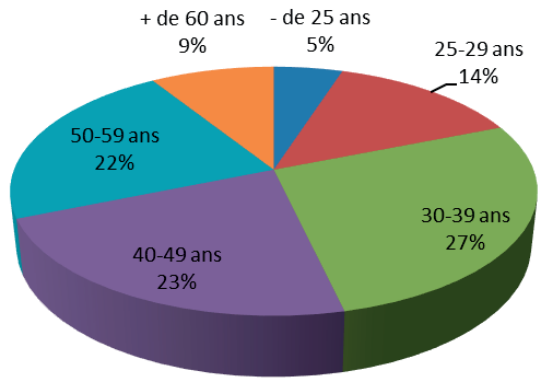
Répartition du RSA dans le Gers.



Part de la population bénéficiaire du RSA (en %) au 31/12/2014



- ↳ La carte de la répartition fait apparaître une région est et sud-est privilégiée et une région nord-sud et ouest moins favorable.
- ↳ Les familles monoparentales représentent 29% des allocataires (à 90% des femmes).
- ↳ Bénéficiaires par tranche d'âge :



Chiffres clés :

- Le montant moyen mensuel du RSA par foyer s'élève à **487,9 euros**
- **13 949 allocataires** sont bénéficiaires de la prime d'activité.
- La prime d'activité est cumulée avec le RSA pour **948 foyers**.



Question de méthode

La composition du panel

Le panel a été constitué de manière aléatoire en coopération avec les MDS du Département, les coordonnateurs de parcours, et les autres services du Département (Insertion et Solidarités Actives).

Il est constitué de **92 personnes**, 38 hommes et 45 femmes.

Du point de vue démographique, le panel se décompose de la manière suivante :

Tranche d'âge	Nombre	Taux
Moins de 25 ans	3	3,3%
25-29 ans	10	10,9%
30-44 ans	38	41,3%
45-59 ans	27	29,3%
60 ans et +	14	15,2%

Près d'un quart de l'échantillon (22%) n'est titulaire d'aucun diplôme. 42% a obtenu un CAP (certificat d'aptitude professionnelle) ou le Brevet des collèges. Un peu plus d'un tiers (36%) est titulaire du baccalauréat.



Les entretiens

Les 92 bénéficiaires interviewés entre les mois d'août et novembre 2019 dans le Département forment un échantillon illustratif de la diversité de la population au RSA et de ses besoins. Cet échantillon ne vise pas à une représentativité statistique, mais bien à l'identification d'une pluralité de profils de bénéficiaires du RSA. Il reflète la diversité des parcours et des besoins des personnes suivies par les travailleurs sociaux et les autres professionnels dédiés à cette tâche.

Au cours des entretiens qui ont une durée de 20 minutes pour les plus brefs à 2 heures pour les plus longs, nous avons cherché à établir une relation de confiance avec les bénéficiaires interrogés de manière à permettre l'expression libre de la parole. Les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère de confiance, parfois non dénuée d'émotion. Les entretiens se sont fondés sur un guide commun mais ont été adaptés de manière à adhérer aux préoccupations des personnes interrogées. L'analyse résultant de ces entretiens cherche à rendre compte autant que possible des parcours des personnes rencontrées et à recueillir leur propos tel qu'il est formulé, en nous efforçant de demeurer le plus neutre possible.¹

¹Tous les interviewés ont accepté volontiers de laisser enregistrer leur parole et de se confier à nous. Nous avons fait le maximum pour rendre leur témoignage anonyme. Nous remercions sincèrement Maialen Despiou pour son aide remarquable pour la retranscription des entretiens.



Une grande diversité de parcours mais des catégorisations possibles

Depuis la mise en place du RMI, puis du RSA, les travailleurs sociaux ont souvent souligné la diversité des parcours dans ces dispositifs, au point de se montrer mal à l'aise avec toute tentative de catégorisation des usagers de l'aide sociale ou de faire preuve d'un grand scepticisme face aux tentatives socio-économiques de catégorisation.

Cependant que ce soit pour des raisons administratives ou pour des raisons scientifiques, il est indispensable de réduire l'extrême diversité en un ensemble de catégories abstraites dans lesquelles il est possible de regrouper des cas particuliers partageant des caractéristiques communes.

Quelques catégorisations classiques et pertinentes :

↳ **La CNAF (2013)** distingue ainsi quatre grandes catégories de bénéficiaires :

- Jeunes plutôt diplômés,
- Chômeurs en fin de droits,
- Femmes isolées ayant la garde d'enfants,
- Personnes âgées (+ 55 ans) en grande difficulté.

↳ Dans une optique sociologique, **Dubet et Véréttout (2001)**, bien que tempérant la pertinence de la classification au regard de la complexité des motivations et des choix opérés par les bénéficiaires, distinguent six catégories qui recourent en partie celles de la CNAF :

- Pauvreté traditionnelle (quart monde, pauvreté rurale),
- Accidentés de la vie professionnelle (licenciés, plan social d'entreprise, chômeurs fin de droits),
- Entrée dans la vie difficile (peu de qualifications, parcours scolaire raté, fin d'études sans emploi, vie bohème),
- Accidentés de la vie (isolement suite à un divorce ou une séparation),
- Brisés par la vie (maladie, dépression), addictions,
- Seniors.





↳ S'appuyant sur ces typologies, **l'étude**, menée à la demande **du département de la Gironde (2018)**², distingue 8 grands profils :

- Les personnes en situation de monoparentalité,
- Les personnes peu qualifiées de communes de milieu rural ou de petits pôles urbains?
- Les personnes ayant eu un accident de la vie
- Les personnes souhaitant développer leur propre activité,
- Les seniors,
- Les personnes en situation de handicap ou ayant de lourdes problématiques de santé,
- Des jeunes (souvent en couple), milieu rural, cumulant les difficultés,
- Des femmes isolées et appauvries.

²Asdo, « Témoigner du RSA, échanges, besoins et améliorations », avril 2018



.....
**Qui sont les
bénéficiaires
gersois du RSA ?**
.....

Des particularités gersoises

Ces trois types de catégorisations sont d'un grand intérêt pour l'étude des publics du département du Gers. Néanmoins, il faut tenir compte des spécificités locales :

- ↳ un département dans lequel les **étudiants sont peu nombreux** (le groupe 1, les étudiants, qui représente 15% de l'échantillon national selon l'étude de la CNAF est pratiquement inexistant),
- ↳ une **population** nettement plus **âgée** que la population nationale,
- ↳ un **taux d'activité** plus **élevé** que la moyenne nationale ou régionale,
- ↳ un **taux de chômage inférieur** de 2 points à la **moyenne nationale** mais avec des grandes différences entre l'Est (fort niveau d'employabilité) et l'Ouest (faible niveau d'employabilité) du département,
- ↳ une population faiblement qualifiée.
- ↳ Soulignons en outre, **l'importance numérique de la population des gens du voyage** (sédentarisés) et **l'attractivité du département** (climat, environnement rural) loyers faibles, en comparaison nationale pour des populations pauvres des départements du nord de la France.

.....
**Quatre grandes
catégories :**
.....

F.X. MERRIEN : étude du département du Gers (2019)			
Des classes populaires en désarroi	des indépendants et agriculteurs ne dégageant pas assez de revenus	des classes moyennes en crise de vie	des personnes « en marge » de la société de marché



Classes populaires au RSA

↳ **Pauvreté traditionnelle** : reproduction sociale de la pauvreté ; familles nombreuses, ASE, faible niveau d'éducation, problèmes familiaux, faible qualification. Au nombre de ces familles, il faut compter un grand nombre de gens du voyage.

↳ **Femmes isolées avec enfants** : appartenant aussi aux couches populaires, ces personnes se retrouvent avec des ressources insuffisantes après une séparation ou un divorce. Elles souffrent de problèmes de mobilité et de garde d'enfant qui compromettent leur capacité à reprendre/ ou à prendre une activité professionnelle.

↳ **Personnes sous qualifiées ou déqualifiées** : parcours scolaire marqué par l'échec, entrée difficile dans la vie professionnelle; personnes naviguant entre l'emploi, le chômage, le RMI/RSA.

↳ **Accidentés de la vie, brisés par la vie** : personnes nées dans des familles pauvres ; leurs problèmes de vie sont souvent la conséquence de leur vie familiale, sociale et/ou professionnelle (inceste, viols, harcèlement, violences conjugales).

↳ **Migrants** : peu qualifiés, faible connaissance de la société française et du marché de l'emploi, problèmes de langue (souvent), permis de séjour récent...

↳ **Épouses d'agriculteurs** : conjointes d'agriculteurs âgées, parfois veuves, qui ont travaillé toute leur vie aux côtés de leur conjoint et qui se trouvent avec peu de revenu et dans le plus grand isolement en attendant de percevoir le minimum vieillesse (ASPA).

↳ **Jeunes à la dérive** : jeunes peu qualifiés, trouvant difficilement un emploi et une intégration sociale, vivant dans la « galère » : drogue, sdf...



I - PARCOURS DE VIE

A - Les catégories de bénéficiaires

Une majorité de classes populaires (65%) :

La majorité des ménages allocataires du RSA que nous avons rencontrés sont, dans l'ensemble, peu ou pas qualifiés, surexposés au chômage, certains sont enracinés dans le dispositif, depuis une longue durée, leurs parents et eux-mêmes ont souvent connu le RMI et parfois l'ASE durant leur enfance.

Parmi eux, on retrouve des personnes appartenant à la communauté du voyage, des familles ouvrières nombreuses, tous ayant connu et connaissant des difficultés structurelles d'accès à l'emploi sur la longue durée.

D'autres personnes, issues d'un milieu ouvrier ou artisan, sont beaucoup plus proches de l'emploi, mais la précarité est leur lot. Leur vie est souvent une alternance de travail, d'assurance chômage, d'aide sociale.

Au sein de cette vaste catégorie des personnes appartenant aux classes populaires, on compte nombre de femmes isolées avec des enfants suite à une séparation ou à un divorce, des ruptures familiales et conjugales douloureuses, des personnes brisées par la vie, victimes de viols, de violences et d'incestes et des personnes connaissant des problèmes de santé (souvent liés à un travail antérieur), des problèmes psychologiques lourds et des handicaps. Elle comprend également des jeunes à la dérive, des migrants et des réfugiés.

Pour ces personnes, la vie n'est pas un long fleuve tranquille ; les coups durs s'accumulent tout au long de la vie : trouver un emploi/ perdre un travail ; se marier/se mettre ensemble/se séparer/ divorcer, garder ses enfants/voir ses enfants placés à l'ASE, avoir un logement/se trouver sans logement ou avec un logement mal adapté, et aussi pouvoir se déplacer ou se trouver face à des problèmes de mobilité insurmontables etc.



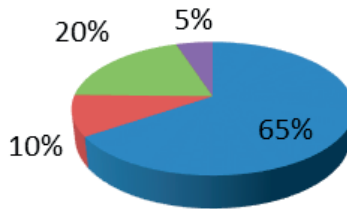
↳ **Les indépendants (auto-entrepreneurs, artisans, commerçants) et nouveaux agriculteurs** qui ont choisi par conviction de s'engager, provisoirement ou à long terme, dans des activités professionnelles peu rémunératrices mais pleines de sens qui les obligent à travailler de manière souvent intense sans dégager suffisamment de ressources pour vivre

↳ **Les décrocheurs, personnes disposant d'un capital scolaire et culturel non négligeable** qui ont décroché de la vie active à la suite d'une série de problèmes personnels qui ont brisé leur trajectoire de vie et compromis leur vie professionnelle (divorces, dépression, faillites, etc.),

↳ **Des vies en dehors de la société de marché** : une catégorie de faible importance numérique, qui est composée de personnes qui mènent des vies en dehors de la société de marché (artistes, marginaux ...).

Notre typologie permet de classer 90% des bénéficiaires que nous avons interviewés. Toutefois, certains bénéficiaires cumulent les problématiques (difficultés sur le marché du travail se cumulant avec des problèmes conjugaux), ne rentrant pas ainsi dans une case unique.

■ Classes populaires
■ Décrocheurs
■ Indépendants et agriculteurs
■ Marginaux





B - Les parcours des couches populaires au RSA

Les chemins vers le RSA sont souvent tortueux et diversifiés. Ils ne sont pas non plus à sens unique. Dans les couches populaires, on ne « tombe » pas au RSA ; le RSA est un épisode singulier ou multiple dans une vie faite de liens sociaux solides ou vacillants, faite de longues périodes d'emploi, mais également d'inactivité et de chômage, etc.

En tout premier lieu, ces personnes ont vécu dans un environnement économique déstabilisé : fermeture d'entreprise, crise du salariat, transformation de l'économie rurale, précarisation de l'emploi.

Dans ce contexte difficile, un grand nombre de bénéficiaires a connu des difficultés sociales. Ces difficultés sociales peuvent être sommairement classées en 4 catégories : les séparations ou le divorce qui fragilisent l'un des conjoints, les problèmes de santé (physique ou psychique), les addictions (alcoolisme, drogue) et les violences subies (viol, inceste, divorce, abandon).

A l'opposé de l'image dégradée d'une partie de l'opinion publique vis-à-vis des bénéficiaires (« paresseux, profiteurs vivant aux crochets de la société »), 90% des personnes de cette catégorie que nous avons interrogées ont connu une vie de travail intense, difficile, souvent mal rémunéré, entrecoupée de périodes de chômage, de maladie ou de passage au RMI/RSA.

Afin de rendre lisible les trajectoires de ces personnes « tombées au RSA » et d'en restituer le sens, nous avons choisi de présenter leurs histoires de vie en traçant des moments « typiques » de leurs parcours de vie en les illustrant de témoignages significatifs.





Des débuts dans la vie difficiles

Un premier groupe, majoritaire, est composé de personnes issues d'un milieu « défavorisé ». Leur vie est une succession continue de misère et de malheurs. Nés pauvres, ils ne sortent jamais d'une vie misérable, accumulant naissances précoces, violences conjugales, divorces ou séparations douloureuses, manque d'argent, manque de soins, difficultés à se nourrir et à se déplacer, privations de toutes sorte.

Elles ont connu dès le départ **des conditions de vie difficiles**, la **misère** parfois, des **parents peu diplômés**, ignorants des codes scolaires et incapables de les transmettre à leurs enfants. Beaucoup ont connu **l'échec scolaire**.

Plusieurs ont connu une enfance difficile, l'ASE, des violences familiales, l'alcoolisme d'un père, le viol, l'inceste parfois, des disputes familiales.

« J'ai eu une enfance assez difficile. Et j'ai pas pu trouver la confiance nécessaire. Quand j'étais enfant, mes parents étaient tout le temps en conflit, c'était assez dur. Donc je n'ai pas pu construire une confiance suffisante ! J'étais le dernier à l'école, la risée de tous. »

« J'ai 46 ans. J'ai rien fait comme étude. J'ai été à l'école. Moi j'ai été au collège à Plaisance. Mais quand j'avais 13, 14 ans j'ai perdu ma maman donc je n'écoutais pas à l'école. J'ai arrêté l'école à 13, 14 ans. »



« Ma maman a eu 10 enfants, je suis le 7° ... c'était l'époque où fallait travailler, l'école ça m'a jamais intéressé. Mon père, c'était pas l'école, le travail. Donc apprentissage à partir de 16 ans. »

« Mon père était dans une scierie, mais il était alcoolique, violent, on était 10 enfants ... J'avais 15 ans et demi quand je suis parti. Et j'ai fait de la route comme ça pendant 5 ans. »

« Ma mère, avec ses problèmes d'argent, on mangeaient vraiment pas à notre faim ... Elle essayait de faire en sorte que ça ne se voit pas. On était dans la dèche. »

« On (les filles) faisait la boniche et les garçons, ils faisaient rien, ma mère nous criait dessus : il faut faire la vaisselle, il faut faire le café, il faut faire les lits ... »

« J'ai eu mon premier (enfant) à 16 ans, 17 ans mon deuxième et 18 ans mon troisième. Interdit de travailler, tête baissée, serrer la main. C'était lui et même ses frères. La femme soumise. J'avais pas le droit de sortir. Lui sortait ! »



Des boulots épuisants et mal payés

Peu diplômés, ces personnes ont en commun d'avoir connu une succession d'emplois manuels, peu qualifiés, sans qualifications, ils se retrouvent sans emploi ; plusieurs ont alterné périodes de travail, de chômage et de RMI/RSA. Bien que résidant dans un département de la France périphérique, ces personnes n'en ont pas moins subi de plein fouet les transformations du paysage économique mondial.



« J'ai fait le CAP serveuse que j'ai loupé. C'est l'oral qui m'a coulé ... Après j'ai continué en tant que serveuse mais j'aimais pas ! J'ai travaillé dans des restaurants, dans des usines, des personnes âgées, la restauration ; faire la cuisine, les chambres, s'occuper de la salle, ... C'était beaucoup de choses ! C'est mal payé ! J'ai jamais négocié des salaires, ma priorité c'était le boulot. J'ai été serveuse pendant 2 ans. Mais c'était pas régulier ... J'ai du faire 3, 4 ans maximum en serveuse, plongeuse, aide en cuisine. Tout ça dans la restauration. »

« ... le gavage c'est assez dur. Il faut être très précis, travailler la nuit, très tôt (de 4h à 5 heures du matin et de 4 à 5 heures de l'après-midi). Je gavais 2 fois 920, c'est stressant ... »



« Dans les usines ... je faisais les magrets, on mettait sur le tapis, on devait les peser. A la chaine donc, c'était pas évident ! C'était de bonne heure et mauvaise ambiance avec les femmes ; c'était une cheffe qui était là depuis longtemps et qui rabaisait tout le temps. En peu de temps fallait savoir bien faire le travail. Moi de mon coté il me faut à peu près 15 jours pour que je percute vraiment, pour me mettre dans le bain. Mais à moment on sature. Quand ça c'est terminé j'avais les larmes aux yeux. »

« Je travaillais à 5h pour le tribunal et la Préfecture, je faisais les ménages, j'avais pas tellement d'heures ... On demande des qualifications qu'on a pas ! Y avait des usines qui ont fermées ! Y a des magasins qui ouvrent, qui ferment. C'est éphémère, ça embauche mais du jour au lendemain, on est pas dans des jobs de privilégiés... »



Des métiers manuels entraînant avec l'âge une accumulation de problèmes de santé

En raison des types d'emploi occupés tout au long de leurs vies, ces allocataires connaissent pour beaucoup des problèmes de santé parfois très handicapants, permettant à certains de bénéficier de l'AAH et de percevoir une allocation, tandis que d'autres se voient reconnaître un taux d'invalidité insuffisant pour en bénéficier.



« Un métier qui m'a beaucoup plu c'est l'élagage, moi qui aimais la nature. J'étais passionné et en forme mis à part le dos. Mon dos m'a pas empêché de faire ce métier jusqu'en 2017. Et là je pouvais plu avec mon dos, à force avec l'âge. Du jour au lendemain je peux plus me lever, j'ai le dos bloqué. C'est minimum 3 semaines de repos... Les problèmes de santé c'est ce qui me gêne le plus ... »

« Je suis maçon de base et arrivé un certain moment, maçon, le corps, l'ossature il tient pas. Quand on dit à un entrepreneur de prendre un travailleur handicapé, c'est pas qu'il en veut pas mais il a peur... »

« Moi je suis fatiguée. Au niveau de l'emploi j'ai eu un parcours ! J'en ai fait des choses ! J'ai fait des ménages parce que quand les gens me voyaient ils me faisaient déplacer les meubles, j'ai plus de vertèbres, je suis travailleur handicapé ».



Gens du voyage : quand le travail disparaît

Il faut compter également des gens du voyage dont la vie devient plus difficile avec la disparition des activités et des métiers dans lesquels ils s'employaient.

« Je suis née dans une roulotte. On disait gens du voyage ... Je me marie à 17 ans, on a fait les saisons un peu : les prunes, les vignes, l'ail du côté de L., Les betteraves, mais c'est terminé l'ail car les chinois l'ont exporté à un prix dérisoire. Avant ça valait le coup ! On avait la caravane nous avant. On allait se poser à côté. »



Réfugiés et migrants

La catégorie des réfugiés et des migrants est une catégorie sans doute plus hétérogène que les autres catégories que nous avons identifiées. La majorité des migrants et des réfugiés que nous avons rencontrés sont peu qualifiés, une petite minorité est richement dotée en capital scolaire et éventuellement économique. Des réfugiés et des migrants peu qualifiés professionnellement et souvent assez jeunes peuvent trouver « facilement » une activité professionnelle dans des secteurs d'activité peu qualifiés et mal payés où les français ne veulent pas travailler. Le passage au RSA est relativement bref ; pour d'autres, plus âgés ou en mauvaise santé, la situation peut être plus durable.

Remarque d'une bénéficiaire du RSA, non migrante ni réfugiée :

« Le travail dans la vigne, ça paie que dalle. Je suis payée 7€ de l'heure, et puis c'est dur ! Y a beaucoup d'étrangers qui sont payés à la tâche, des arabes, des portugais, ils bossent comme des ânes. Y a aucun français qui fait ça ! On râle sur les étrangers mais heureusement qu'il y en a qui font le travail des français ! Heureusement qu'ils sont là. »

« J'ai fait un stage, 2014, je reste asile. Moi je cherche le travail, j'ai fait un stage 2014, balaie la route. Pendant 2 semaines, après (durant) 2 ans et demi, j'ai peint ... peintre, réparation de tapisseries, nettoyer, tout, ... ramasse le melon et les légumes ... »

« Donc j'ai déposé le CV à une agence là-bas de nettoyage ... Donc ils m'ont pris, et j'ai commencé là-bas il y a trois semaines maintenant ... Y a un grand restaurant là-bas. Je fais de la mise en place. C'est à 6h du matin ! C'est pas à temps plein, c'est que temps partiel. Je viens 6h du matin ! C'est pas facile pour moi. Je vais très tôt où je travaille, je fais mise en place, je nettoie ... »



Problèmes de santé

« Je m'étais inscrite pour Pôle Emploi pour un boulot. J'ai oublié l'année que je me suis inscrite mais j'ai toujours la santé qui n'est pas bien. Le docteur il a dit « faut arrêter, d'abord la santé ». J'ai expliqué au Pôle Emploi que j'ai un problème pour ma santé ».

Les difficultés particulières des familles monoparentales

La problématique des familles monoparentales et des femmes isolées élevant des enfants est devenue une réelle problématique contemporaine. Elle l'est plus particulièrement dans le Gers. Selon les chiffres fournis par le Département, on compte au 1er trimestre 2019, 951 femmes seules avec enfants (25% des allocataires) et 107 hommes seuls avec enfants (2,85% des allocataires) sur un total de 3 802 bénéficiaires du RSA, soit 27,8% des allocataires. Avant le divorce ou la séparation, ces femmes étaient des femmes au foyer et s'occupaient de leurs enfants, ou occupaient des emplois à temps partiel peu rémunérés ou des emplois moins bien rémunérés que ceux de leurs conjoints.

Ces personnes éprouvent des difficultés communes résultant de la monoparentalité (coût élevé du logement et des frais de nourriture, difficultés financières liées à une faible prise en charge financière des frais éducatifs par l'ex-conjoint, difficultés de garde d'enfants et de combinaison de la vie professionnelle et familiale etc . Souvent, même lorsqu'elle sont divorcées, les pères ont des revenus trop faibles pour être en état de verser une pension ; d'autres ont disparus ou fuient leurs responsabilités.

Les difficultés de cette catégorie de bénéficiaires sont connues : difficulté à trouver un travail en raison des problèmes de garde d'enfant et de mobilité...C'est une sorte de cercle vicieux. Les assistantes sociales de secteur sont très sensibles à ces situations.





« En tant que correspondante, j'ai vu que la moitié des gens qui entrent au RSA rentrent pour une séparation, homme ou femme. Ils rentreraient pas s'ils avaient pas été séparés, notamment les travailleurs non salariés, parce qu'il y en avait un qui faisait beaucoup pour la marmite, l'autre non salarié est au fond du trou avec la séparation. Donc la moitié des bénéficiaires qui entrent c'est à la suite d'une séparation. » – explique une assistante sociale

« Vivre au RSA, c'est pas évident non plus, faut compter aussi. Le petit des fois il va au centre aéré, j'ai les aides grâce à mon AS sinon la maison. J'essaie de sortir un peu mais faut avoir les finances, c'est pas évident. »

« Les jumeaux avaient à l'époque 6 ans, ils allaient entrer en CP. Ça faisait 7 ans qu'on était mariés ... Je me suis retrouvée au RSA. C'était compliqué parce que les jumeaux étaient petits et c'est dur de trouver un travail quand ça tombe comme ça. Donc je me suis retrouvée au RSA, j'ai du m'occuper de mes enfants et que j'arrive à m'occuper de moi. »

« Ici, il y a rien, t'as pas de voiture, tu n'as rien du tout, pour mes enfants, je prends rendez-vous pour médecin, pour Agen ... Je n'ai pas la voiture, voilà c'est compliqué pour Auch, ça va pas du tout et mes enfants, jamais il a sorti ... Je vais partir à Bordeaux, là-bas je crois, moi je n'ai pas besoin de la voiture, il y a le bus, il y a le tram, y a tout ... Je suis sûre, je pourrai trouver un travail. »



La question lancinante de la mobilité



Dans le Gers, département à faible densité de peuplement, composé de 461 communes, souvent éloignées les unes des autres, à l'habitat souvent dispersé, les déplacements impliquent presque inéluctablement la possession d'un véhicule.

Le réseau ferroviaire est presque inexistant, la seule ligne ouverte aux voyageurs est la ligne entre Auch et Toulouse avec des arrêts à Gimont et L'Isle Jourdain. Sinon, il existe des lignes de bus entre les principales villes du département mais les horaires sont fort peu nombreux³. Par exemple, pour se rendre de Condom à Auch, il faut prendre le bus à 6h30 pour arriver à 7h35 ; ou le soir à 18h30 ; le mercredi seulement et uniquement en période scolaire, il est possible de prendre le bus à 11h30. Pour le retour, il y a un bus qui part de Auch à 18h10 et parvient à Condom à 19h15.

Le permis de conduire est une sorte de diplôme incontournable pour ne pas être marginalisé. Il est un outil indispensable pour véhiculer les enfants⁴, ou se rendre à pôle emploi dans un entretien d'embauche ou dans une entreprise d'insertion. La question est encore plus préoccupante pour les femmes dans ce contexte rural où les métiers féminins, notamment dans les services aux personnes âgées, nécessitent d'être mobile en permanence pour répondre aux horaires décalés, à l'éloignement des domiciles des clients, au cumul entre travail et tâches domestiques.

La possession d'une voiture ou la réparation d'une voiture ancienne est un problème lancinant pour des personnes pauvres.

³Ligne 951 : Condom - Auch, ligne 952 : Cazaubon-Eauze- Condom, ligne 953 : Condom- Agen, Ligne 954 : Lombez- Samatan-L'Isle Jourdain

⁴Cette question est mise en évidence dans notre rapport : « Les jeunes de la Gers », Auch, CAF, 2018.

« Depuis que la voiture ne fonctionne plus donc je vis avec le bus. Le bus est quand même à une heure et quart à pied de chez moi. Ça c'est un gros souci ! Quand on a des rendez-vous (à Pôle emploi), c'est compliqué... Au RSA on peut payer des factures mais pas des grosses factures de voiture. Donc on se retrouve à pied, on peut pas aller au rendez-vous de Pôle Emploi donc on est radié... »



Fragilité accrue par les crises conjugales

Traditionnellement, cette pauvreté est amortie par les solidarités familiales. L'entraide familiale permet aux personnes pauvres de surmonter leurs difficultés ou, tout au moins de survivre au sein d'un milieu relativement protecteur. Toutefois, la crise de la famille des années 80 et 90, met à mal ces solidarités familiales. Des familles pauvres implosent. Elles demeurent pauvres et leur destin social demeure incertain, malgré une amélioration de l'aide sociale, mais pour beaucoup de leurs membres, la protection qu'offrait autrefois les familles a disparu ou s'est significativement amenuisée.

« On s'en sortait moyennement, c'est très dur surtout qu'on s'est rendu compte qu'on s'entendait pas, donc ça a été très compliqué. Et comme financièrement ça aidait pas non plus ! Parce que le côté financier plombait un peu notre couple. »

« J'ai été mariée deux fois, deux divorces. Le premier était branleur professionnel entre parenthèses, il a travaillé à la vigne, chez ses parents ... Après j'ai divorcé, j'ai travaillé à l'usine de poulets, j'ai rencontré un homme. On a eu une gamine qui a maintenant 17 ans. »

« On s'est séparé car il est en prison, il a violé mes deux filles. Quand je vous dis que moi c'est une vie compliquée ! Y en a une qui s'est retrouvée enceinte et mon petit fils est son fils à lui. »



Traumatismes et crise de vie

La vie d'un grand nombre des bénéficiaires du RSA est scandée par des difficultés personnelles, souvent difficiles à assumer et à dépasser. Les bénéficiaires nous ont narré un grand nombre de ruptures familiales ou sentimentales, de violences subies (incestes, viols, violence conjugale) de dépressions, de perte d'identité et de crises de vie.

↳ Perte de repères :

« On est pas bien dans la société, on arrive pas à trouver notre place, on est des errants, par moment moi je me sentais marginale, errante, j'arrivais pas à me trouver à ma place, à trouver un boulot ».

↳ Femme, 51 ans.

« Fallait que je me remette le pied à l'étrier pour voir si j'étais capable de voir si j'arriverais avec les horaires. Mais j'étais souvent malade. Ma tête veut mais mon corps me dit de se calmer car il me fait comprendre de se calmer ».



- ↳ Difficultés professionnelles
- ↳ Dépression.
- ↳ Instabilité des relations conjugales
- ↳ Viols, incestes.
- ↳ Violences conjugales

« Il picolait, c'était un alcoolique ... il était violent quand il avait bu, mais moi, je me laissais pas faire ... ma mère m'avait dit s'il fait le con tu l'assomes ; il a fait le con, j'ai pris le balai, je l'ai assommé. (rires) »



C - Classes moyennes en crise

Si une large majorité des bénéficiaires du RSA dans le Gers est issue de milieux populaires et a souvent connu dans l'enfance et dans la jeunesse des situations de pauvreté, souvent accompagnées de crises familiales, d'échecs scolaires, de violences de toute sorte, une partie des allocataires n'est toutefois pas originaire de ce monde. On peut répertorier des groupes spécifiques, dont les membres ne sont pas tous dépourvus de ressources économiques, scolaires ou culturelles. Les motifs qui les ont conduits à rejoindre le monde des bénéficiaires de l'aide sociale sont divers. Tout d'abord, il faut attirer l'attention sur une catégorie invisible des bénéficiaires du RSA : celle des indépendants (auto-entrepreneurs, nouveaux agriculteurs ...) qui ne parviennent pas à tirer un revenu minimum vital de leur activité professionnelle. Loin de l'imagerie populaire des « cassos » paresseux et profiteurs, ces personnes s'épuisent au travail mais ne survivent que grâce au RSA ou à la prime d'activité.

Une seconde catégorie, non sans similarité est celle des artistes, dont les activités sont insuffisamment rémunératrices lorsqu'ils ne bénéficient pas du régime des intermittents du spectacle.

Une troisième catégorie, très hétérogène est composée de personnes qui ont décroché de la vie active à la suite d'une série de problèmes personnels qui ont brisé leur trajectoire de vie et compromis leur vie professionnelle et sociale.



Indépendants et agriculteurs sans le minimum vital



On se représente les bénéficiaires du RSA comme des personnes en marge du travail, vivant des allocations sociales. Une partie de l'opinion publique se fait une image extrêmement négative de cette population de « paresseux qui vivent à leurs crochets ». Pourtant une part non négligeable des bénéficiaires de ce minimum social est constituée d'individus qui travaillent toutes leurs journées, souvent bien au-delà des 35 heures légales, mais qui ne parviennent pas à vivre de leur activité. Parmi eux, des maraîchers, des petits agriculteurs, des artisans, des commerçants, souvent en début d'activité. Au nombre d'entre eux, figurent notamment des maraîchers bien pratiquant des circuits courts, image positive et valorisée des nouveaux agriculteurs post modernes, mais aussi des personnes ayant cherché un emploi sans grand succès et s'installant à leur compte.

Commerçante sur les marchés :

« Financièrement, j'arrive pas à me sortir un salaire décent tous les mois. Je pense que je fais moins de 15 000€ par an de chiffre ! Donc 6 ou 7 000€ sur l'année. Mais ça fait 4 ans que j'ai démarré tout ça et l'activité monte petit à petit. Comme c'est assez saisonnier, là je suis tombée à 200€ de RSA et comme l'activité va se calmer en hiver le RSA va prendre le relais ».

Maraîcher :

« Les premières années, c'est très dur ! En CA je fais 4 000, 5 000€. Au bout de 3 ans je commence à monter à 6, 7. Et là depuis un an ou deux je recommence à stagner car y a eu des problèmes climatiques et je suis mal équipé ... Disons que de mai à fin août, je dois être sur du 60, 65 heures par semaines. Je fais que travailler, travailler. Après, je suis plus sur du 35, 40 heures et là je commence depuis le week-end dernier à avoir des week-ends pour le reste de la saison. Une journée type : réveil 5h30, 6h ; je pars direct dans les champs. Si je suis en période de plantation je travaille le sol, je plante sur bâches pour pas avoir à désherber ... Je sais que je suis pas le seul maraîcher à toucher le RSA ... Je le dis pas aux gens, ça se dit pas ! Les gens ils se disent « ah c'est bien le gars il a son entreprise, il essaie de vivre avec ; c'est bien pour le Bio, pour la planète ». Mais ils imaginent pas la galère que c'est au début. »



Agriculteur bio :

« Financièrement, c'est très très juste. J'ai une petite comptabilité qui s'adapte aux petites exploitations (la micro BA). La comptable envoie tout ce qui est bilan de l'année à la MSA, ce qui fait qu'après avec les calculs, on en conclue que je pouvais encore bénéficier du RSA, tout en étant exploitant. C'est des revenus pas extraordinaires ! Je reçois 350€ de RSA en plus des revenus agricoles. »

Chambres d'hôtes :

« Je travaille 50h par semaine facilement : je me lève avec la lumière du soleil, je bois ne infusion, si j'ai la motivation je fais un peu de sport. Après je me mets devant le PC, là je mets à jour tout ce qui est communication sur le site internet, Facebook, Instagram ... J'enrichis tout ça. J'ouvre mes boîtes mail, je réponds au café associatif et les chambres d'hôtes. Ensuite, il y a souvent plein de missions, faire le ménage, refaire une chambre. On a 5 chambres. Et le bâtiment fait 400m². Quand il y a les hôtes, c'est faire les courses, répondre aux clients, accueillir Après y a un grand travail de prospection. Le RSA ça m'aide bien là, mais l'idée c'est de vivre sans. Au moins passer au RSA Activité d'ici 1 an et d'ici 2 ou 3 ans, avoir suffisamment de revenus.

Danseuse :

« Je vis ça, ma période de danseuse de ma période Côte d'Azur jusqu'en 2009 à peu près. Et puis j'ai craqué ... J'ai fait des démarches pour être au RSA, je ne veux pas de la pauvreté, je ne veux pas de la stigmatisation. Je veux pas me demander comment je vais faire demain ? Oui, mais tu as 52 ans, tu es un senior ! Tu rigoles ? Moi j'ai des fesses, j'ai des sens qui sont pas seniors. »



Des jeunes au bord de la rupture

Au nombre des bénéficiaires que nous avons interrogés longuement sur leurs parcours de vie, un grand nombre a connu des addictions, a sombré dans la drogue et/ou dans l'alcool. Parmi eux, des jeunes fragiles, disposant d'un capital scolaire moyen, tombés jeunes dans les addictions ou la dérive sociale à l'issue d'échecs sociaux.

« J'étais en appartement avec un garçon, on vivait en couple mais on s'est séparés et il m'a plus ou moins jetée dehors. Du coup, j'ai été à la rue pendant quelques années, SDF... j'avais un chien, un berger belge, pour la sécurité et aussi pour ne pas être embarquée par la police car je dormais dehors ; mais pas vraiment dehors, parce que j'avais deux ou trois petites planques ; par exemple, il y avait un grand bâtiment près du Auchan avec un petit parc, dans les soubassements, que quelqu'un m'avait indiqué ; y avait déjà un matelas par terre, d'à peu près 1 m de haut, 2 m de large derrière des buissons, personne ne me voyait je me sentais protégée....j'ai vécu comme ça pendant un an et demi...Je n'avais pas d'aide, pour vivre je faisais la manche. Entre les associations qui hébergent la nuit, d'autres qui offrent le petit déj. et celles qui ... l'après midi, j'arrivais plus ou moins à m'en sortir et je faisais la manche pour le reste... Il y a de la drogue mais moi j'ai juste fumé une ou deux fois. Je ne me mets pas à l'envers pour de la drogue. »

« Des boulots au black avec des potes, des boulots pas top ... J'ai vendu un peu de drogue ... Ouais, ça rapporte, tu rencontres que des drogués... Que ce milieu de drogués quoi qui te maintient ... mais tu finis à être droguée toi aussi, dure, de la cocaïne. Bon voilà, ça a duré quelques mois ; c'est pas facile mais après j'étais pas là tous les jours, je me régalaïs quand même aussi. 3 fois par semaine quoi ... C'est vrai qu'il vaut mieux jamais commencer mais bon ... »



Crises de vie, ruptures de parcours de classes moyennes

Il est possible de distinguer un groupe assez restreint composé d'« héritiers » au sens que Bourdieu donne à ce terme, c'est-à-dire d'individus qui ont hérité de leur famille et de leur milieu social, un capital culturel aisément transférable en capital scolaire et donc en capital économique. L'appartenance de ces personnes au groupe des bénéficiaires du RSA est donc paradoxale. Ces 15 personnes présentent des échecs lors de leur trajectoire sociale. Leur histoire relève davantage de la psychologie individuelle ou de la sociologie clinique que de la sociologie classique. Pour comprendre leur trajectoire, il est indispensable d'entrer de manière approfondie dans leur histoire de vie.

Au sein de ce groupe, nous distinguerons 2 catégories : des personnes pour lesquelles l'échec professionnel est la source majeure de la chute dans la pauvreté, des personnes pour lesquels l'échec conjugal est un des éléments déclencheurs.

L'importance de cette catégorie au sein des bénéficiaires du RSA peut surprendre. L'analyse la plus commune des bénéficiaires du RSA identifie peu ou prou le RSA au manque de capital scolaire, social ou culturel. Or, cette catégorie regroupe des personnes qualifiées ayant suivi des études relativement longues, ayant parfois connu une carrière professionnelle prometteuse. Cependant, au bout d'un moment ils plongent dans la pauvreté et ont beaucoup de mal à rebondir.

Quels sont les motifs qui ont pu conduire ces personnes à se retrouver au RSA ? Nos interviews ont conduit à dégager trois grandes explications :



1-Une rupture de parcours économique

Ces personnes ne sont pas dénuées de capital scolaire et parfois de capital économique, mais elles se retrouvent dans la pauvreté ou à la marge du système économique à la suite d'un licenciement, d'échecs professionnels, d'un dépôt de bilan ou de démonétisation de leurs capacités professionnelles.

Elles ont honte de se retrouver au RSA, honte du regard des autres. Monsieur L., ancien chef d'entreprise, explique : « Vous êtes monté et vous êtes retombé encore plus bas ! Je l'ai vécu comme ça ! » La dévalorisation de soi est forte.

Pour les plus jeunes, on peut faire l'hypothèse d'un rebond possible, du moins s'ils parviennent à surmonter l'échec. Pour d'autres, trop âgés, l'histoire est dite.

L'échec professionnel est toujours une catastrophe pour des personnes qui ont construit leur vie autour de leur activité professionnelle.

« J'avais la pression de mon copain, des amis même des clients « Non tu vas pas arreter, toute l'énergie que tu as mis là dedans ». J'ai craqué, je me suis retrouvée à l'hôpital psy, j'étais pas bien du tout, j'ai cru que j'allais devenir folle et j'ai eu très peur.

« Alors bon ben, on va pas se foutre en l'air pour ça, il y a pire. Mais il y a eu beaucoup d'idées noires. »

« Quand j'ai arrêté je me suis dit, bon, tu vaux rien. C'est un échec complet, c'est un échec. »



2- Une rupture psychologique (séparations, divorce, dépression)

Dans cette catégorie, se trouvent des personnes traumatisées par des événements ou des échecs de leur vie personnelle souvent cumulés: séparation, divorce, problèmes familiaux, dépression, burn-out, souvent associés à des problèmes professionnels. Cette fragilité face aux traumatismes de la vie est un élément commun à nombre de bénéficiaires du RSA.

Toutefois, au sein de notre panel, il faut souligner la grande fragilité des hommes face à l'échec conjugal. Les hommes semblent particulièrement vulnérables face au risque « abandon ». Les femmes séparées évoquent souvent la séparation comme une délivrance face à un mari souvent décrit comme violent, jaloux, alcoolique ; et se plaignent surtout de la perte de revenus associée à la rupture des liens conjugaux. Les hommes vivent la séparation comme une perte, un échec personnel qui peut entraîner une spirale dangereuse.





On lit parfois que l'évocation des enfants est secondaire dans les discours des pères qui ne parlent que rarement de leurs enfants. La population de cette catégorie qui, rappelons-le, est constituée d'hommes qualifiés, ne confirme pas cette affirmation. Bien au contraire, la rupture plus ou moins grande avec les enfants du couple est particulièrement mal ressentie par ces hommes.

« C'était une catastrophe parce que moi, voir ma fille partir à 5 ans et demi... on avait acheté une maison ... Je voulais créer une famille avec des enfants. On avait volé ma vie. Et là j'avais rien ».

« Il y a une rupture sentimentale. Ça faisait 7 ans qu'on était ensemble. Ça se passait très bien, je l'ai pas vu venir. Après, j'ai pris toutes les mauvaises décisions ...J'ai été licencié. J'avais droit au chômage et j'y suis pas allé car j'avais la tête à l'envers. Entre le chagrin, la drogue, l'alcool, la mauvaise alimentation, les mauvaises fréquentations Je suis pas allé m'inscrire. Donc ça a été la descente. À la rue, vous perdez tout, aller aux toilettes, ça devient compliqué. La première chose c'est aller aux toilettes, comment se nourrir... Je savais pas qu'il y avait le RSA. J'étais pas dans la rue pour survivre mais pour mourir, je m'en foutais des mains qui m'étaient tendues. . Quand on est dans la rue, les aides sociales ça pas été mon truc. C'est les prêtres qui m'ont parlé du RSA, une jeune paroissienne qui connaissait l'AS...à partir du moment où j'ai réalisé que je pouvais m'en sortir, j'ai tout arrêté immédiatement...



3- une trajectoire de migration

Migrants, réfugiés

Si la majorité des migrants et réfugiés rencontrés sont peu diplômés, d'autres, au contraire, possèdent un fort capital culturel et scolaire. L'intégration professionnelle de ces personnes peut se révéler difficile si se dresse l'obstacle de la langue ou que la profession acquise au pays est une profession réglementée (médecin, pharmacien, dentiste, notaire etc.).

Parfois des personnes qui ont connu une vie professionnelle riche et un statut social enviable se retrouvent totalement isolées, non reconnues, dans une impasse totale. Les seuls emplois offerts sont des emplois manuels, peu qualifiés. Ces personnes souffrent profondément de cette déqualification et peuvent sombrer dans le désespoir, la honte et le repli sur soi.

« J'ai un monsieur qui était ingénieur dans son pays et qui dans une telle souffrance de déclassement, du coup, c'est un monsieur qui va avoir énormément de mal à rebondir et avancer parce qu'il est dans un refus de sa situation actuelle. Ici, il n'est pas reconnu comme ingénieur avec une expérience professionnelle. Tout est bloqué »

Une chargée d'insertion

Inversement d'autres, même si l'intégration économique n'est pas facile, des réfugiés qualifiés peuvent parvenir à s'intégrer professionnellement.



Migration locale : « L'effet bon coin »

« Il me semble que la misère. Serait moins pénible au soleil. »
(Charles Aznavour)

Beaucoup de ces migrants de l'intérieur sont des personnes pauvres, peu diplômées, ayant beaucoup d'enfants et rencontrant des difficultés familiales énormes.

Cette migration vers le sud-ouest peut avoir divers motifs, un divorce, une séparation, une recherche de « virginité administrative » comme le disent des travailleurs sociaux et des édiles municipaux, des dettes, des conflits familiaux, la recherche d'un logement à bon marché ou l'attrait du soleil.

Venus souvent sur un coup de tête ou au hasard de leurs pérégrinations, ou encore sur la base de vagues connaissances, ces personnes viennent se poser dans le Gers en espérant y trouver un emploi permanent dans un lieu agréable et y refaire leur vie.

« Le bon coin fait des ravages aussi. On se retrouve avec des familles sur le secteur de B. L'an dernier est arrivé une famille sans moyen de locomotion, isolée de trois kilomètres du village. Quand on est au village, on est pas rendu car on veut aller faire les courses, il faut prendre la voiture. Ils allaient amener les enfants à l'école à pied. Il sortaient d'une grande ville – ils sortaient de Lille je crois. Ils avaient pas imaginé l'ombre d'une seconde qu'il y allait pas avoir un transport en commun qui allait passer devant la porte ... c'est l'attraction des loyers pas chers ! Vous vous rendez compte, 4 chambres 600€, voilà quoi ! Des gens du Nord, y en a pas mal quand même. Des gens qui venaient en vacances et qui décidaient de rester ici mais qui n'avaient pas de permis. Qui n'avaient rien mesuré de tout ça. »

Une assistante sociale.



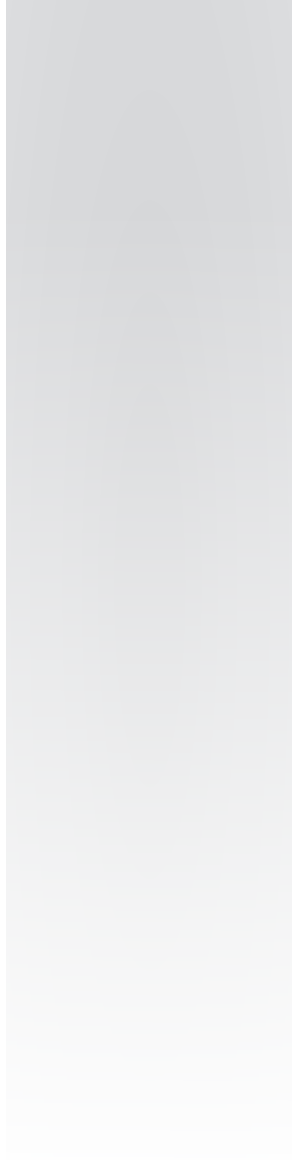
Choix de vie : artistes, vie en communauté, réfractaires

Dans la société contemporaine, des personnes ne souhaitent pas s'insérer dans la société de marché telle qu'elle existe. Elles souhaitent mener une vie d'artiste ou encore choisissent une activité à dimension sociale ou environnementale même si elles ne parviennent pas à en retirer suffisamment de revenus pour vivre, ou font le choix de vivre dans des communautés plus ou moins auto-suffisantes, ou encore travailler de manière intermittente pour « survivre ».

Il faut aussi tenir compte des opposants au système capitaliste qui ont choisi de vivre à la marge du système ou des personnes plus radicales qui ne supportent plus le système social actuel et ne veulent pas s'y intégrer.

Musicien :

« Oui je devais avoir je sais pas 23 ou 24 ans. Oui parce qu'il fallait avoir 25 ans. Oui je devais avoir 25 ans la première fois. L'assistant social c'était sûr que d'ici 6 mois, 1 an je serais sur les rails voilà je n'allais pas continuer au RSA ; il me voyait comme quelqu'un qui accidentellement était là et en fait non ; des fois oui, je suis sorti plein de fois ... Mais pendant des années aussi, je n'avais ni couverture sociale ni rien quoi. »





II - LE RAPPORT AUX SYSTÈMES ET INSTITUTIONS DE L'INSERTION

Dur d'être au RSA. Le sentiment de stigmatisation des bénéficiaires

La question du non-recours

Les bénéficiaires que nous avons interrogés expriment un fort sentiment de stigmatisation

Le sentiment d'être considérés comme des paresseux vivant au crochet de la société est insupportable car ils sont parfois interpellés ou critiqués, directement ou indirectement.

Plusieurs catégories (indépendants, paysans) cachent qu'ils sont au RSA.

Face à cette opinion publique accusatrice,

- ↳ certains ont honte,
- ↳ certains se défendent,
- ↳ d'autres ignorent les critiques,
- ↳ d'autres encore essaient d'expliquer.

Une étude qualitative auprès des bénéficiaires du RSA est un outil mal approprié pour mesurer et comprendre de manière précise les raisons du non-recours au RSA. Cependant, notre enquête permet de tirer quelques éléments d'explication pertinents

► Le non recours en raison des démarches à effectuer

Le fait que les démarches sont trop complexes ou chronophages et (éventuellement) négatives pour l'image de soi a été et demeure un facteur important du non recours ; en particulier en raison d'une part des difficultés concrètes (de transport, de garde d'enfant, des horaires de bureau...), de la gêne de devoir raconter sa vie devant les enquêteurs sociaux et de l'humiliation ressentie.

J'en rencontre beaucoup qui osent pas demander, amour-propre peut-être...même des gens dans la panade, qui galèrent momentanément. Je leur dis « tu sais que tu as droit au RSA, une aide pour le logement » « non, non, je préfère me débrouiller tout seul ». Et quand ils tombent, ils reviennent au final mais presque trop tard ».

Madame F., bénéficiaire du RSA

Toutefois, ce motif de non recours semble diminuer fortement dans le département en raison de la dématérialisation de la procédure.



► La non connaissance de ses droits :

Parmi les personnes qui ne demandent pas le RSA, faute de connaître leurs droits, notre enquête fait surtout apparaître des indépendants et des personnes à la dérive. Le non recours des indépendants est un phénomène ancien que relatent immédiatement les professionnels :

Un non-recours peut-être encore un peu vrai, c'est les travailleurs indépendants, dont malheureusement certains ne savent encore pas qu'en étant travailleurs indépendants, on a droit au RSA. **Ils semblent toujours le découvrir** (Professionnelle de la MDS)

Plusieurs bénéficiaires du RSA confirment cette analyse :

► La procédure est jugée dégradante :

La demande est parfois jugée dégradante par des personnes, notamment lorsqu'elles ont vécu une vie sans aide et qu'elles doivent d'un seul coup se mettre sous le regard de l'administration et se justifier.

► La honte.

La honte est aussi un motif de non demande. Le recours au RSA est une démarche de dernier recours.

Je me suis inscrit l'an dernier au RSA, j'étais au courant oui oui ! Mais j'aime pas faire la manche, par fierté, c'est un peu idiot, mais je voulais pas être assisté. Mais arrive un moment où j'ai plus le choix. Quand j'ai vu que j'ai failli perdre la charge de ma fille...

Mr T., 54 ans, ex bucheron



Modalités de relations au RSA

Nos entretiens laissent apparaître 5 modalités de relation au RSA : la modalité confiante, l'adhésion réticente, l'adhésion forcée, le RSA comme mode de vie, l'adhésion par défaut

► La modalité confiante.

Certains bénéficiaires du RSA ressentent un véritable soulagement à bénéficier du RSA. Ils peuvent enfin surmonter les difficultés de la vie quotidienne avec une certaine rationalité.

Certes, leurs moyens financiers sont faibles, mais ils s'adaptent. Dans certains cas, ces bénéficiaires peuvent exprimer un véritable amour de l'institution et de ses acteurs.

Dans cette catégorie on trouve aussi bien des personnes pour lesquelles le RSA est la seule planche de salut (personnes très âgées, personnes ruinées, entrepreneurs débutants) que des personnes qui ont connu tant de difficultés dans leur vie professionnelle et sociale que recevoir le RSA constitue une forme de repos de l'esprit.

► L'adhésion réticente.

Pour ces bénéficiaires, la perception du RSA est une bonne chose, mais ils estiment que le montant du RSA est insuffisant et se défient parfois d'une institution intrusive qui leur demande trop de comptes.

Quand l'occasion se présente, ils expriment une préférence pour un système de revenu minimum.

► L'adhésion forcée.

Ces bénéficiaires n'ont d'autre choix que de demeurer au RSA ; ils préféreraient travailler ou vivre autrement mais, ils n'ont guère le choix. Ils trouvent le montant du RSA bien insuffisant et regrette l'interdiction temporaire de cumul avec une activité qui était autorisée du temps du RMI.

► Le RSA comme mode de vie.

Pour certains groupes de bénéficiaires, toucher l'allocation permet d'avoir un mode de vie en décalage avec les credo de la société de marché. Ils trouvent légitime de bénéficier de cette prestation.

► L'adhésion par défaut.

Ces bénéficiaires préféreraient largement vivre de leur travail. Ils sont réticents à vivre de l'aide sociale, mais n'ont pas le choix.



Relations aux institutions sociales

Être bénéficiaire du RSA implique un rapport fréquent avec les institutions, que ce soit des institutions de suivi des dossiers personnels (CAF, MSA), des institutions d'accompagnement (Pôle-emploi, Département) ou des entreprises d'insertion ou de formation. Comment les bénéficiaires ressentent-ils ces institutions ? Les estiment-ils utiles ? Efficaces ? Bienveillantes ou hostiles ?

CAF et MSA :

L'appréciation des services de la CAF est le plus souvent positive, mais beaucoup de critiques sont adressées à la MSA qui semble être victime de sa réorganisation administrative. Cependant, plusieurs allocataires se plaignent de ne pas comprendre le calcul des allocations.

Pôle-emploi

Certains bénéficiaires ont une perception très négative de Pôle Emploi.

On n'en parle pas, ils vous font faire beaucoup de route pour vous recevoir 10 minutes et vous demander « votre situation a changé ? On va étudier votre dossier, merci au revoir...
Madame A., 42 ans.



Le Conseil départemental

95% des bénéficiaires du RSA dépendant du Département sont extrêmement louangeurs vis-à-vis du soutien que leur apportent les MDS, les chargé(e)s d'insertion, les assistant-e-s sociales de secteurs, la psychologue, la socio-esthéticienne, les coordonnateurs de parcours ; interlocuteurs que, selon leur statut, elles sont obligées de rencontrer.

Un nombre important de bénéficiaires souffrent de problèmes de mal être ou de problèmes plus graves. Pour eux, les services de la psychologue -et de la socio-esthéticienne- sont jugés très importants

Les services de la socio esthéticienne sont également appréciés par des personnes qui ont perdu toute image positive d'eux-mêmes.

Un homme m'a déclaré que « c'est la première fois, depuis longtemps, que quelqu'un me caresse la main ».



L'avis sur les structures d'insertion est généralement très positif.
Pour plusieurs bénéficiaires, les stages artistiques ou de formation ou de travail sur l'estime de soi se révèlent très utiles.

j'ai fait du théâtre, j'ai fait tant que j'étais au RSA, j'ai fait toutes les séances Cité Acteurs. Je me suis éclatée ! Ça m'a donné une confiance en moi et je rencontrais des personnes qui étaient dans la même situation que moi.
Madame D., 61 ans

Les actions de formation et de remobilisation sont appréciées par ceux qui les ont fréquentées, mais tous admettent que le niveau de fréquentation est trop faible. Tous les services sociaux proposent des actions, mais des personnes soit qu'elles sont timides, soit qu'on les oblige pas à venir. [Les services sociaux sont pas assez fermes] malheureusement oui !
M P., 50 ans



Le problème de la participation insuffisante aux stages et aux actions collectives est clairement mis en évidence par les acteurs.

Cette question est aussi une préoccupation majeure des structures d'intervention.

il y a des actions qui sont mises en place, les acteurs sont prêts et les clients ne viennent pas. Et nous, on a aucun moyen de venir les chercher... J'assiste à deux cas d'école différents: il y a des travailleurs sociaux qui prennent le téléphone, appellent leurs bénéficiaires avec des listings - parce que nous on a pas de boule de cristal pour savoir quelle personne est au RSA. Il y a d'autres travailleurs sociaux qui m'envoient des noms, qui me disent « oui ils viennent pas sur une action collective qu'on a mis en place à...». Sur 15 positionnements faits par les travailleurs sociaux, seulement 2, 3 se sont présentés, pas en même temps, ce qui fait que je ne peux pas démarrer l'action. Donc ça c'est une problématique parce que j'ai beau les appeler, certains vont dire « oui, oui, je viens » et ne viennent pas. Je fais de la relance. C'est très fatigant. D'autres AS prennent leur téléphone et disent « je vous demande d'y aller ». Moi je vais un peu loin en disant qu'on ne peut pas avoir que des droits mais aussi des devoirs.



CONCLUSIONS ET PRÉCONISATIONS

Les analyses des parcours de vie des bénéficiaires du RSA révèlent qu'être au RSA est souvent un moment dans un parcours de vie, pour certains un passage temporaire, pour d'autres un passage récurrent et enfin un cul-de-sac pour d'autres. Pour les uns, le RSA est le prolongement d'un parcours de pauvreté déjà emprunté par les parents ou la famille ; pour d'autres, la faute en incombe surtout aux transformations du monde du travail et aux difficultés de trouver un emploi dans le département du Gers. Pour une troisième catégorie, le motif en incombe à des accidents de vie qui provoquent un basculement provisoire, parfois plus durable, dans l'aide sociale. On peut imaginer que pour une petite partie des bénéficiaires, le RSA constitue un effet d'aubaine, mais nous en avons peu rencontrés, voire aucun.⁵

L'un des enseignements principaux de ces parcours de vie concerne la relation à l'emploi. Le « sens commun » tend à diffuser deux images du bénéficiaire du RSA. Une variante péjorative, partagée par une large partie de l'opinion publique et les personnes les plus conservatrices sur l'échiquier politique font de ces derniers des tricheurs, des paresseux, bref, des personnes qui ne font aucun effort pour trouver un travail et qui vivent « aux crochets de la société ». Les politiques doivent donc se montrer punitives et obliger les brsa à se mettre au travail. Une seconde variante, plus « professionnelle » ou technocratique, considère que les bénéficiaires manquent principalement d'outils pour intégrer l'emploi. La solution passe alors essentiellement par la formation et l'acquisition de compétences. Or, notre enquête fait apparaître un tableau très différent de la relation à l'emploi des brsa, « droits et devoirs », du département.

En simplifiant, nous pouvons distinguer 6 catégories de relations à l'emploi :

- ↳ Des personnes qui ont connu une vie de travail et d'emplois peu qualifiés, parfois non déclarés, entrecoupée parfois de périodes de chômage et de passage au RMI/RSA, que le travail a cassées physiquement ou psychologiquement ou qui attendent la retraite ou l'AH; des jeunes peu qualifiés qui ont souvent connu une vie difficile et qui ont des difficultés à entrer sur le marché du travail ;

⁵Dans quelques rares cas, le doute sur la véracité du discours nous a effleuré, mais notre travail de sociologue n'est pas un travail de contrôleur, nous avons gardé nos doutes pour nous...



- ✎ Des personnes qui ont connu très tôt dans leur parcours de vie des problèmes personnels (Handicap, inceste, viol, violences, problèmes psychologiques) qui perturbent leur entrée dans le travail ;
- ✎ Des personnes prêtes à l'emploi sauf que des problèmes conjoncturels (garde d'enfants, problèmes de transport) font obstacle à la reprise d'un travail ;
- ✎ Des personnes qui ne disposent pas des compétences nécessaires à l'obtention des emplois disponibles dans leur secteur, ou qui ne se sentent pas capable de les obtenir, ou qui ne veulent pas s'orienter dans ces secteurs⁶,
- ✎ Des personnes qui ont une activité professionnelle intense, mais qui n'en tirent pas un revenu minimum vital ;
- ✎ Des personnes qui ont choisi de ne pas s'intégrer totalement à la société de marché.

«La chargée d'insertion de la MDS de Nogaro nous livre ce témoignage significatif : « Il y a eu une formation cette année qui s'est fait à Coussau faite par un GIEC des Landes et ils ont annulé parce qu'ils n'ont trouvé personne entre les orientations de la mission locale, de nous ou de Pôle Emploi. Pour pouvoir commencer une formation où les gens étaient quand même payés le SMIC pendant un an pour travailler dans une entreprise où on sait que dans l'aéronautique il y a du boulot. C'est vrai qu'à l'Infocol, certains jeunes ne sont pas tournés vers des métiers manuels. Ils vont plutôt faire des BAC Pro de vente, ils idéalisent des professions peut-être du travail dans le commerce. Et tout ce qui va être technique... »



Aucune de ces catégories ne correspond à l'image de l'assisté paresseux vivant au crochet de la société sans rechercher de travail. Beaucoup ont travaillé, ou cherché à travailler, tout au long de leur vie ; une minorité a des difficultés à entrer dans la vie active du fait de blocages psychologiques, ou de problèmes personnels, qui les rendent difficilement employables dans la société de concurrence pour l'emploi actuel. Un autre groupe ne peut travailler ou connaît des difficultés à occuper un emploi en raison d'accidents du travail ou des problèmes de santé handicapants, ou encore parce qu'ils sont trop âgés pour se voir proposer un travail. Une autre catégorie est momentanément au RSA en attendant de trouver un travail. Enfin, une catégorie (les Indépendants pour simplifier) travaille beaucoup mais ne tire que des revenus insuffisants de l'activité ; pour ceux-ci, les coordonnateurs de parcours jouent un rôle essentiel mais difficile : les aider à renforcer leur activité pour qu'ils sortent à terme du RSA, les aider à se recycler dans une autre activité ou enfin, lorsqu'il n'y a pas d'autre solution, les maintenir dans cette double appartenance au RSA et à l'activité peu rentable.

Pour ces catégories de bénéficiaires du RSA, il est clair qu'une politique « punitive » de style « workfare » est totalement inadaptée. En revanche, beaucoup ont besoin d'être accompagnés psychologiquement pour restaurer l'image de soi, tandis que, pour d'autres, les ateliers d'insertion sont une solution adaptée dont il faudrait augmenter le nombre de places. Il faudrait également s'attacher à améliorer les conditions de mobilité dans le département. Beaucoup a déjà été dit et expérimenté dans le département, il faut espérer que les expérimentations en cours apporteront rapidement des solutions adaptées à ce problème qui entrave gravement la vie des personnes les plus vulnérables.

Quelques catégories représentent des cas à part. Les réfractaires à la société capitaliste vont du RSA à l'emploi et vice et versa, mais la majorité ne reste pas sans rien faire. Une petite minorité refuse totalement la logique des droits et devoirs; d'autres vont très mal et sont submergés par leurs problèmes. Les artistes représentent, mais beaucoup se donnent du mal pour gagner leur vie et ils espèrent tous sortir du RSA quand leur valeur aura été reconnue.



Est-ce à dire que la catégorie des « profiteurs » n'existe pas ? Il est évident que l'effet d'aubaine existe. Nous avons déjà cité le cas de certaines communautés opposés à la société capitaliste dont les membres refusent totalement la logique des droits et devoirs⁷. Par ailleurs, plusieurs de nos interviewés font référence aux SDF des grandes villes pour lesquels le RSA est une aubaine pour se procurer de la drogue et de l'alcool .

Madame W., 28 ans, ancienne sdf : « Y a pas mal de SDF qui touchent le RSA, ils font la manche, sont dans la drogue, ils sont à la rue et ne font pas vraiment de recherches d'emploi. Ils claquent tout leur RSA la première semaine en drogue, en alcool. « Au début du mois ils sont contents ils se mettent à l'envers et à la fin du mois ils font la manche....Comme ils sont à la rue, c'est difficile pour les assistantes sociales de leur courir après, puisqu'elles n'ont pas réussi à leur trouver un logement ».

Très souvent, ces SDF organisent l'exploitation de SDF plus fragiles.

Monsieur L : « Le quotidien c'est le soir, savoir où dormir. Pour avoir un bon squat, faut avoir de la drogue pour donner du shit aux voyous qui contrôlent. C'est des SDF-RSA qui sont riches qui gèrent ça. »

*⁷« Ils me disent « quand on travaille, on est exploités par des méchants patrons, mais nous on veut une société ouverte, où on va échanger, etc ... on y a droit (au RSA), on le prend, mais en échange ne nous demandez pas de travailler parce que ce n'est pas notre philosophie de la vie», et moi, quand j'en ai marre, je leur dis, que le RSA est payé avec les impôts des personnes qui travaillent... »
(Chargée d'insertion)*



Problème de grande ville ?

Madame C, elle-même bénéficiaire du RSA, est persuadée que de nombreuses personnes profitent du RSA sans rien faire : « Y a des jeunes qui voudraient gagner sans rien faire. J'en ai rencontré oui oui ! Souvent c'est pas toujours des dames, souvent c'est des hommes. Plutôt des hommes. Mais à quoi ça sert de travailler franchement ? Ohhh il trouve des bons trucs, ici y a du trafic. Moi je sais que là dans les cités, y a de la drogue oh oui, oh oui ! Moi je les ai déjà vus passer... Je vais parler du Garros, quand je vois que les hommes sont là assis, ils passent la semaine, alors qu'ils ont l'âge de travailler, qu'ils ne cherchent pas du tout ! Par contre ils sont en groupe d'hommes, c'est certainement pas pour jouer aux cartes ». **Une autre bénéficiaire du RSA**

Paradoxalement, plusieurs bénéficiaires du RSA considèrent que les services ne sont pas assez pro-actifs vis-à-vis des bénéficiaires et qu'ils autorisent de la sorte des comportements de « paresse ». Monsieur L. explique :

« Oui, je pense qu'on peut tricher ! Donc je pense qu'il faut baser l'accompagnement avec, car ça permet aux personnes de relever la tête. Faudrait aller plus chez eux pour les sortir de chez eux ! Moi j'irais les chercher chez eux, car chez eux c'est une autre façon d'être, faut arrêter de conforter les gens sans être dans le blâme... Pas attendre après eux ! Y en a qui se confortent, y en a qui trouvent vite leur confort là ! Y en a qui font le strict minimum, ça c'est tricher ! Pourquoi se casser plus la tête quand on vous donne ce dont vous avez besoin ! C'est de tout âge ! C'est pas que des jeunes ».



Il apparaît clairement que l'acquisition de compétences n'est un outil pertinent que pour une partie des bénéficiaires du RSA déjà dotés d'un capital culturel suffisant pour se réorienter. Pour de très nombreux autres, très peu qualifiés, parfois illettrés, souvent noyés dans des problèmes personnels, les chances de se réorienter dans la vie professionnelle existent mais à la marge, tandis que le travail de la psychologue, de la socio-esthéticienne ou de stages de travail sur soi peuvent se révéler beaucoup plus utiles à la condition du moins qu'ils acceptent ou en ressentent le besoin.

L'importance du travail sur soi ne saurait être sous-estimée. Comme l'explique une intervenante : « si moi, je monte ces actions, c'est que j'ai compris ce que ça peut amener aux gens en termes d'estime de soi, de reprise de confiance. On ne peut pas laisser ces gens sur le bord de la route, il faut vraiment qu'on mette des choses en place sinon on n'avance pas. Ce sont des choses que je trouve vraiment importantes ».

La solution préconisée par cette professionnelle est claire : il est indispensable que les travailleurs sociaux du département puissent se montrer plus exigeants envers les bénéficiaires et leur rappellent les termes de leur contrat, c'est-à-dire les devoirs auxquels ils se sont engagés. Soulignons que plusieurs bénéficiaires interrogés par nos soins vont également dans ce sens.

Une autre hypothèse mentionnée par une bénéficiaire -et indépendamment par des travailleurs sociaux-, serait d'instaurer une journée de présentation de tous les projets de formation, à laquelle les bénéficiaires seraient fortement incités à participer.





Note sur l'auteur de l'étude :

François-Xavier Merrien est agrégé de sciences sociales, docteur ès lettres et sciences humaines, professeur émérite de l'université. Il a ouvert son cabinet d'études en sciences sociales dans le Gers en 2017. Il est l'auteur de nombreuses études en sciences sociales et politiques au nombre desquelles Face à la pauvreté, 1994 ; L'Etat providence, 1997 ; L'Etat social dans une perspective internationale, 2005 ; Regards croisés sur la pauvreté, 2011. Il a également réalisé de nombreuses études de terrain dont « Jeunesses du Gers » pour le compte de la CAF en 2018

